



Le Saint-Siège

MESSE EN LA SOLENNITÉ DU CORPUS DOMINI

HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI

Basilique Saint-Jean-de-Latran

Jeudi 23 juin 2011

([Vidéo](#))

[Galerie photographique](#)

Chers frères et sœurs!

La fête du *Corpus Domini* est inséparable du Jeudi Saint, de la Messe *in Cena Domini*, au cours de laquelle on célèbre solennellement l'institution de l'Eucharistie. Alors que dans la soirée du Jeudi Saint on revit le mystère du Christ qui s'offre à nous dans le pain rompu et dans le vin versé, aujourd'hui, en la fête du *Corpus Domini*, ce même mystère est proposé à l'adoration et à la méditation du Peuple de Dieu, et le Très Saint Sacrement est porté en procession dans les rues des villes et des villages, pour montrer que le Christ ressuscité marche parmi nous et nous guide vers le Royaume des cieux. Ce que Jésus nous a donné dans l'intimité du Cénacle, nous le manifestons aujourd'hui ouvertement, car l'amour du Christ n'est pas réservé à certains, mais il est destiné à tous. Dans la Messe *in Cena Domini* du Jeudi Saint, j'ai souligné que dans l'Eucharistie a lieu la transformation des dons de cette terre — le pain et le vin — ayant pour but de transformer notre vie et d'inaugurer ainsi la transformation du monde. Ce soir, je voudrais reprendre cette perspective.

Tout part, pourrait-on dire, du cœur du Christ, qui lors de la Dernière Cène, à la veille de sa passion, a remercié et loué Dieu et, en agissant ainsi, avec la puissance de son amour, a transformé le sens de la mort vers laquelle il allait. Le fait que le Sacrement de l'autel ait assumé le nom d'«Eucharistie» — «action de grâce» — exprime précisément cela: que la transformation de la substance du pain et du vin dans le Corps et le Sang du Christ est le fruit du don que le Christ a fait de lui-même, le don d'un Amour plus fort que la mort, un Amour divin qui l'a fait

ressusciter d'entre les morts. Voilà pourquoi l'Eucharistie est nourriture de vie éternelle, Pain de la vie. Du cœur du Christ, de sa «prière eucharistique» à la veille de sa passion, naît ce dynamisme qui transforme la réalité dans ses dimensions cosmique, humaine et historique. Tout procède de Dieu, de la toute-puissance de son Amour Un et Trine, incarné en Jésus. Le cœur du Christ est plongé dans cet Amour; c'est pourquoi il sait rendre grâce et louer Dieu également face à la trahison et à la violence, et de cette manière il change les choses, les personnes et le monde.

Cette transformation est possible grâce à une communion plus forte que la division, la communion de Dieu lui-même. Le mot «communion», que nous utilisons également pour désigner l'Eucharistie, résume en lui la dimension verticale et la dimension horizontale du don du Christ. L'expression «prendre la communion», qui se réfère à l'acte de manger le Pain eucharistique, est belle et très éloquente. En effet, quand nous accomplissons cet acte, nous entrons en communion avec la vie même de Jésus, dans le dynamisme de cette vie qui se donne à nous et pour nous. De Dieu, à travers Jésus, jusqu'à nous: une unique communion se transmet dans la sainte Eucharistie. Nous l'avons entendu il y a peu, dans la deuxième lecture, dans les paroles de l'apôtre Paul adressées aux chrétiens de Corinthe: «La coupe d'action de grâce que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain» (1 Co 10, 16-17).

Saint Augustin nous aide à comprendre la dynamique de la communion eucharistique lorsqu'il fait référence à une sorte de vision qu'il eut, dans laquelle Jésus lui dit: «Je suis la nourriture des forts. Grandis et tu m'auras. Tu ne me transformeras pas en toi, comme la nourriture du corps, mais ce sera toi qui sera transformé en moi» (*Conf.* VII, 10, 18). Alors que la nourriture corporelle est donc assumée par notre organisme et contribue à son entretien, dans le cas de l'Eucharistie il s'agit d'un Pain différent: ce n'est pas nous qui l'assimilons, mais c'est lui qui nous assimile, de sorte que nous devenons conformes à Jésus Christ, membres de son corps, une seule chose avec Lui. Ce passage est décisif. En effet, c'est précisément parce que c'est le Christ qui, dans la communion eucharistique, nous transforme en Lui, que notre caractère individuel, dans cette rencontre, est ouvert, libéré de son égocentrisme et inséré dans la Personne de Jésus, qui à son tour est plongée dans la communion trinitaire. Ainsi l'Eucharistie, alors qu'elle nous unit au Christ, nous ouvre également aux autres, nous rend membres les uns des autres: nous ne sommes plus divisés, mais une seule chose en Lui. La communion eucharistique m'unit à la personne qui est à mes côtés, et avec laquelle je n'ai peut-être même pas un bon rapport, mais également aux frères éloignés, dans toutes les parties du monde. D'ici, de l'Eucharistie, dérive donc le sens profond de la présence sociale de l'Eglise, comme en témoignent les grands saints sociaux, qui ont toujours été de grandes âmes eucharistiques. Qui reconnaît Jésus dans la sainte Hostie, le reconnaît dans son frère qui souffre, qui a faim et soif, qui est étranger, nu, malade, emprisonné; et il est attentif à chaque personne, il s'engage, de manière concrète, pour tous ceux qui sont dans le besoin. Du don d'amour du Christ provient donc notre responsabilité particulière de chrétiens dans la construction d'une société solidaire, juste, fraternelle. A notre époque en particulier, où la

mondialisation nous rend toujours plus dépendants les uns des autres, le christianisme peut et doit faire en sorte que cette unité ne se construise pas sans Dieu, c'est-à-dire sans le véritable Amour, ce qui laisserait place à la confusion, à l'individualisme, à la domination de tous contre tous. L'Évangile vise depuis toujours à l'unité de la famille humaine, une unité qui n'est pas imposée de l'extérieur, ni par des intérêts idéologiques ou économiques, mais bien à partir du sens de responsabilité des uns envers les autres, car nous nous reconnaissons membres d'un même corps, du corps du Christ, car nous avons appris et nous apprenons constamment du Sacrement de l'Autel que le partage, l'amour sont la voie de la véritable justice.

Revenons à présent à l'acte de Jésus lors de la Dernière Cène. Que s'est-il passé à ce moment? Lorsqu'il dit: Ceci est mon corps qui est donné pour vous, ceci est mon sang versé pour vous et pour une multitude, que se passe-t-il? Dans ce geste, Jésus anticipe l'événement du Calvaire. Il accepte par amour toute la passion, avec son tourment et sa violence, jusqu'à la mort en croix; en l'acceptant de cette manière, il la transforme en un acte de donation. Telle est la transformation dont le monde a le plus besoin, car elle le rachète de l'intérieur, elle l'ouvre aux dimensions du Royaume des cieux. Mais ce renouvellement du monde, Dieu veut toujours le réaliser à travers la même voie suivie par le Christ, cette voie qui, d'ailleurs, est Lui-même. Il n'y a rien de magique dans le christianisme. Il n'y a pas de raccourcis, mais tout passe à travers la logique humble et patiente du grain de blé qui meurt pour donner la vie, la logique de la foi qui déplace les montagnes avec la force douce de Dieu. C'est pourquoi Dieu veut continuer à renouveler l'humanité, l'histoire et l'univers à travers cette chaîne de transformations dont l'Eucharistie est le sacrement. A travers le pain et le vin consacrés, dans lesquels sont réellement présents son Corps et son Sang, le Christ nous transforme, en nous assimilant à Lui: il nous fait participer à son opération de rédemption, en nous rendant capables, par la grâce de l'Esprit Saint, de vivre selon sa logique même de donation, comme des grains de blés unis à Lui et en Lui. C'est ainsi qu'on les sème et que mûrissent dans les sillons de l'histoire l'unité et la paix, qui sont l'objectif auquel nous tendons, selon le dessein de Dieu.

Sans illusions, sans utopies idéologiques, nous marchons sur les routes du monde, en portant en nous le Corps du Seigneur, comme la Vierge Marie dans le mystère de la Visitation. Avec l'humilité de savoir que nous sommes de simples grains de blé, nous conservons la ferme certitude que l'amour de Dieu, incarné dans le Christ, est plus fort que le mal, que la violence et que la mort. Nous savons que Dieu prépare pour tous les hommes des cieux nouveaux et une terre nouvelle, où règnent la paix et la justice — et dans la foi nous entrevoyons le monde nouveau, qui est notre véritable patrie. Ce soir aussi, alors que le soleil se couche sur notre bien-aimée ville de Rome, nous nous mettons en marche: avec nous il y a Jésus Eucharistie, le Ressuscité, qui a dit: «Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde» (*Mt 28, 20*). Merci, Seigneur Jésus! Merci de ta fidélité, qui soutient notre espérance. Reste avec nous, car le soir vient. «Bon Pasteur, Pain véritable, ô Jésus, aies pitié de nous, défends-nous, conduis-nous vers les biens éternels, dans la terre des vivants!» Amen.

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana